CLASSIQUES
GARNIER

FAIRON (Cédrick), « Avant-propos », *Cahiers de lexicologie*, n° 91, 2007 – 2, p. 5-7

DOI : 10.48611/isbn.978-2-8124-4343-5.p.0013

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2007. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Né à Bruxelles le 31 juillet 1943, Jean René Klein se trouve aujourd'hui au seuil de l'éméritat.

En composant ce volume, ses collègues et amis ont voulu saisir l'occasion pour rendre hommage à l'homme de langue qu'il a toujours été et à ses contributions scientifiques dans le domaine de la linguistique française.

L'intérêt de Jean Klein pour les langues, romanes en particulier, se manifeste dès ses études de romaniste à l'Université catholique de Louvain, qui à l'époque était encore située à Leuven. Après avoir soutenu une thèse sous la direction d'André Goosse en 1974, Jean Klein travaillera d'ailleurs pendant dix ans à la Katholieke Universiteit Leuven, avant de succéder à André Goosse et de devenir professeur à temps plein à Louvain-la-Neuve.

Sa curiosité pour la langue l'amène dès le départ à s'intéresser au lexique, intérêt qui ne le quittera plus. Si dans sa thèse de doctorat il se consacrait au vocabulaire de la vie parisienne, en particulier aux *petites dames*, *biches*, *grues* et autres *lorettes*, formes féminines fréquentes dans le langage boulevardier du Second Empire, ses intérêts actuels portent sur un secteur du lexique français parfois tout aussi pittoresque, celui de la parémiologie et des expressions figées. Le travail accompli dans ces deux secteurs par Jean Klein, dans le cadre des projets *DicAuPro* et *BFQS* respectivement, qui visent la constitution de vastes bases de données informatisées, constitue une contribution essentielle à l'état de nos connaissances dans ce domaine du lexique français.

Les mots intéressent Jean Klein dans toutes leurs facettes, et dès qu'ils naissent : si plusieurs de ses travaux sont consacrés à la néologie lexicale en général, la créativité spécifique dont témoignent les SMS a fait l'objet d'une recherche récente qui a mérité toute l'attention des médias. Mais en amont, c'est l'origine des mots, qui remonte à la nuit des temps, qui interpelle Jean Klein. Ainsi l'étymologie a été un des objets de prédilection d'un des cours de lexicologie dont Jean Klein était titulaire, tandis que les notices étymologiques du TLF sur les proverbes ont fait l'objet d'une publication récente.

Les mots le fascinent aussi en ce qu'ils ont de commun avec certains jeux d'enfant, tels la pâte à modeler ou le Meccano : ils peuvent changer de forme, on peut leur ajouter des bouts, mais aussi les tronquer d'une ou de plusieurs parties. On connaît l'existence des morphèmes depuis près d'un siècle, mais on ne connaît que depuis peu, notamment grâce aux travaux de Jean Klein, celle des fractomorphèmes, comme *inter-* dans *internaute* ou *cyber-* dans *cybercafé* : ce sont des morphèmes qui se réutilisent dans des séries de mots avec le sens du mot entier dont ils sont issus. En effet, un *internaute* est quelqu'un qui navigue sur Internet, donc en fait un *inter*-[net]-*naute*.

Les mots passionnent Jean Klein également parce qu'ils voyagent. Rappelons le vers de Victor Hugo : « Car le mot, qu'on le sache, est un être vivant. »

Cah. Lexicol. 91, 2007-2, p. 5-7

© 2007. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Ainsi, ils peuvent passer d'un pays à un autre, et certains tels *flirt* ou *tennis*, on le sait, font même des voyages aller-retour. Jean Klein a montré à plusieurs reprises que la présence de l'anglais en français, interprétée à tort de manière alarmiste par plus d'un, n'est dramatique ni du point de vue quantitatif ni au niveau de ce qu'on a pu appeler la *qualité* de la langue : contrairement à ce que croient beaucoup de locuteurs non avertis, mais aussi certains linguistes conservateurs, le français de *référence* n'est pas menacé par l'intrusion de mots anglais. Les mots, en outre, ne vivent pas en vase clos. Naturellement sensibles à l'influence des voisins, régionaux ou nationaux, ils se caractérisent par la diversité malgré l'unité. C'est en tout cas vrai, comme Jean Klein l'a montré, pour le français de Belgique.

Jean Klein est un lexicophile au point où il est fasciné même par les supports matériels qui véhiculent les mots : plusieurs de ses travaux portent sur les dictionnaires, que ce soit celui de l'Académie française, des dictionnaires « usuels », intéressants du point de vue des régionalismes qu'ils enregistrent (ou n'enregistrent pas !) ou encore les chroniques des *remarqueurs sur la langue française*, genre particulier de lexicographie dont la pratique est aussi ancienne que tenace.

Ayant suivi une formation traditionnelle (dans le sens positif du terme !) de philologue, Jean Klein était aussi initié dans le domaine de l'histoire de la langue et de la linguistique comparée des langues romanes, cours qu'il a enseignés avec enthousiasme pendant de longues années et pour lesquels il a rédigé en collaboration avec des collègues, d'ailleurs coauteurs de ce volume, un important ouvrage bibliographique.

Mais d'autres secteurs de la linguistique, la linguistique appliquée en l'occurrence, ont occupé Jean Klein tout au long de sa carrière. Ayant enseigné le français pendant de longues années à des néerlandophones, Jean Klein a accumulé une expertise en *FLE* avant la lettre, bien avant que le concept et le terme n'existent : particulièrement sensible aux difficultés qu'entraîne l'enseignement du français à des allophones, il a voué une partie de son énergie professionnelle à des travaux portant non seulement sur des aspects contrastifs du français mais aussi sur les problèmes moins connus que pose l'acquisition d'aptitudes langagières à des locuteurs dont le français est la langue maternelle, notamment en milieu universitaire.

Jean Klein a apporté sa pierre, on l'aura deviné, à divers domaines de la linguistique française, allant de la lexicologie et de la lexicographie à la didactique, en passant par la syntaxe et la morphologie. Au cours des diverses étapes de sa carrière, c'est plutôt l'un ou l'autre de ces domaines qui a été privilégié, mais aucun n'a été laissé de côté. Un des moteurs de cette activité scientifique a été, indéniablement, l'activité d'enseignant universitaire que Jean prenait à cœur comme ne le font que ceux chez qui l'enseignement correspond à ce qu'on appelle, de manière un peu surannée, une *vocation*. Il cherchait à susciter chez l'étudiant la même passion pour l'activité langagière que celle qu'il ressentait lui-même, et grâce à un grand talent pédagogique y parvenait souvent.

© 2007. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

À ses collègues et à ses étudiants Jean Klein apparaît non seulement comme un homme de langues passionné mais aussi comme une personne pleine d'élégance, de gentillesse et d'humour.

Il est évident que tous ceux qui auraient pu ou voulu témoigner leur amitié à Jean en contribuant à ce volume n'ont pas pu le faire, pour diverses raisons. Nous sommes responsables de l'une d'entre elles : nous avons été contraints de limiter le nombre de contributions par la taille du numéro ainsi que par le délai à respecter impérativement. Les études rassemblées dans ce volume témoignent toutefois des intérêts polyfacétiques de Jean Klein, tout en retraçant comme un fil rouge l'essentiel de sa recherche : son amour de la langue et des mots en particulier.

La réalisation de ce numéro n'aurait pas été possible sans la ponctualité des contributeurs qui ont respecté les consignes draconiennes qu'on leur a imposées, ainsi que l'hospitalité des responsables de la revue, Gaston Gross et Gérard Petit.

Heureusement pour la communauté scientifique (et pour le chercheur), le parcours d'un chercheur scientifique qui arrive au seuil de la retraite ne prend pas nécessairement fin. L'avenir reste ouvert et les résultats des divers projets de recherche dans lesquels Jean Klein est impliqué sont attendus avec impatience. Nous espérons qu'il verra dans ce volume d'hommages le témoignage sincère de l'estime et de l'amitié de la communauté scientifique à l'égard de leur destinataire.

Cédrick FAIRON
Université catholique de Louvain
Béatrice LAMIROY
Katholieke Universiteit Leuven

© 2007. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.